

## Composition française

**Numéro d'inventaire** : 2020.22.494

**Auteur(s)** : André Prost

**Type de document** : travail d'élève

**Période de création** : 1er quart 20e siècle

**Date de création** : 1912 (entre) / 1913 (et)

**Matériau(x) et technique(s)** : papier ligné, papier vergé

**Description** : Copie simple, "Cours élémentaire, 2ème Classe", noms de l'élève, de la ville et du département en haut à droite, manuscrits, correspondant aux exercices de la revue n°20, tampon noir de "L'enseignement dans la famille" avec date " ? Mar 1913". Encre noire et rouge. Trace d'une bande de papier collée en haut à gauche, bande de papier vert collée.

**Mesures** : hauteur : 29,9 cm ; largeur : 20,7 cm

**Notes** : L'enseignement dans la famille : Revue éditée de 1903 à 1932, par : Directeur-fondateur : G. Saint-Savin ; rédacteur en chef : Émile Raguet puis Jean Roland ; le premier comité de rédaction comprend Mary Tachot, Mlle Friedheim, P. Colongo, Etchebure, Paul Didier, Louis Dantras. Rédigé par des professeurs de l'enseignement secondaire. « Chaque semaine, la revue apportera à la maison l'enseignement complet donné suivant les programmes universitaires, par des maîtres d'élite. Cet enseignement sera d'un niveau très élevé, il sera, si je puis m'exprimer ainsi, distingué, en même temps qu'essentiellement méthodique, clair et pratique. En conduisant les jeunes filles jusqu'au brevet supérieur, nous ne négligerons, chemin faisant, rien de ce qui pourra contribuer à l'élévation de leur cœur et à l'agrément de leur esprit [...]. Grâce à cette publication nouvelle, les parents n'ont donc plus à se demander comment remplacer les établissements libres qui se ferment. Ils peuvent s'épargner et épargner à leurs enfants les rigueurs d'une séparation, s'accorder la joie de les voir grandir sous leurs yeux, en leur donnant l'instruction complète à présent nécessaire à tous » (G. Saint-Savin, n° 1, juin 1903). Composition notée, remarques du correcteur, appréciation.

**Mots-clés** : soutien scolaire (cours particuliers...)

Rédactions

**Lieu(x) de création** : Orgelet

**Utilisation / destination** : enseignement (enseignement par correspondance)

**Historique** : L'objet fait partie d'un ensemble témoignant de l'instruction à domicile, par correspondance, entre 1908 et 1924 environ, d'une fratrie de trois garçons : Albert né en 1901, André en 1904 et François en 1914. Leur père était notaire d'un canton pauvre et le lycée le plus proche était à Lons-le-Saunier, à 20 kms, trop loin pour être externe. Relativement modeste, la famille avait une culture littéraire assez riche, mais très encadrée par l'Eglise : Zola était à l'Index. Elle lisait La Revue des Deux Mondes. Le grenier était rempli de livres scolaires, parfois anciens, le Lhomond, par exemple, les Hommes illustres, Xénophon, des traductions mot à mot de classiques grecs ou romains. Dans la bibliothèque de la salle où la famille se tenait le soir, on trouvait tous les classiques français reliés, en éditions anciennes. Après leurs études domestiques, les trois frères ont été mis en pension au Collège Mont-Roland à Dole. Ce collège catholique a été dirigé par des jésuites, mais à l'époque ils étaient hors de France. Les trois frères semblent avoir obtenu sans difficulté le baccalauréat. C'était une famille de juristes. Gaston, le père, était licencié en droit. Son père, qui avait tenu l'étude de notaire avant lui, était docteur en droit, chose rare à l'époque. Albert et François ont donc «

naturellement » fait leur droit jusqu'au doctorat qu'ils ont soutenu, Albert sur l'évolution démographique du département, François sur les cahiers de doléances. Albert s'est installé comme avocat, puis il a acheté une étude d'avoué, et a dû repartir à zéro en 1945 après sa captivité en Allemagne. La suppression des études d'avoué l'a conduit à devenir syndic de faillites. Après la Seconde Guerre mondiale, François a succédé à son père. Il a racheté les études de deux cantons voisins et l'un de ses fils lui a succédé, intégrant un office notarial du chef-lieu du département. André est devenu missionnaire dans l'ordre des Pères Blancs en Afrique et il a fait œuvre de pionnier dans l'étude des langues, publiant des dictionnaires et des grammaires, notamment du Dogon et de langues souvent menacées. // éléments biographiques tirés d'une note rédigée par Antoine Prost, fils d'Albert (consultable in extenso sur demande).

**Autres descriptions** : Langue : français

Nombre de pages : Non paginé.

Commentaire pagination : 1 p. manuscrites sur 2 p.

**Voir aussi** : [http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide\\_rev=1836&LIMIT\\_OUVR=2790](http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide_rev=1836&LIMIT_OUVR=2790)

<https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2015-2-page-29.htm>

**Lieux** : Orgelet

Louis Fleury

Jeune fille

Deux 20

Composition française

André Goss

Projet

Gura



Bon récit,  
moins la fin du  
devoir est trop  
brève;

style

généralement  
correct

fluctue

bon  
débüt

+ une faute  
d'inattention

bien

+ M'abusez  
pas du  
petit

bon

récit  
moins  
trop  
bref

À Paris, une voiture pleine de violettes stationne.  
Une petite fille prend un des plus petits bouquets,  
et donne son son à la marchande. Elle a lui dit  
durement que c'est deux sous. La petite fille se  
rassure et donne son son à un pauvre aveugle, qu'elle  
peut à peine apercevoir à peu de distance.

Par une belle journée de février une petite fille  
ayant un sous en poche était à la recherche d'un  
petit bouquet de violettes qu'elle voulait offrir à  
sa mère pour sa fête. Après avoir bien cherché elle  
fini par trouver une marchande de fleurs qui  
criait: "deux sous les violettes." Un pauvre était assis  
non loin de là et comme il était aveugle, son chien tenait  
une gâchette dans sa bouche.

La petite fille alla vers la marchande  
et choisit le plus petit bouquet, pensant qu'elle le  
vendrait moins cher, puis elle lui donna sa petite  
pièce de cinq centime. C'est deux sous les violettes,  
cria durement la marchande. Alors la petite reposa  
son bouquet, reprit son son et s'en alla tristement.  
Tout à coup, elle aperçut l'aveugle et elle lui porta  
sa pièce pour que le bon Dieu bénisse sa mère.



